

**L'EXOTISME DE MAALOUF DANS LÉON L'AFRICAIN,
LE PREMIER SIÈCLE APRÈS BÉATRICE ET LES
ÉCHELLES DU LEVANT**

Ceylan YILDIRIM*

Öz

Amin Maalouf'un Afrikalı Leo, Béatrice'ten Sonra Birinci Yüzyıl ve Doğu'nun Limanları Romanlarında Egzotizm

Farklı olana duyulan ilgi ve merak; farklı olanı görme, öğrenme, işitme, hissetme ve anlama arzusu egzotizmin bileşenlerini oluşturur. Egzotizm eski çağlardan itibaren üzerinde konuşulan bir konu olsa da egzotizmi teorik açıdan ilk ele alan kişi, hayatını farklı dünyaların keşfine adayan, Fransız düşünür Victor Segalen olmuştur. Egzotizmin ne olduğunu, neleri kapsadığını anlattığı bu kuramsal yapıtında, Segalen ayrıca ilgi ve merakla başlayan uzak dünyaların keşiflerinin ulusalcı ve ırkçı nedenlerden ötürü sömürgecilikle sonlanabileceğinin altını çizmiştir. Çalışmada, Amin Maalouf'un Afrikalı Leo, Béatrice'den sonra Birinci Yüzyıl ve Doğu'nun Limanları adlı üç romanı Segalen'in egzotizmi konu alan Essai sur l'Exotisme (Egzotizm Üzerine Deneme) başlıklı yapıtı çerçevesinde incelenerek romanlardaki egzotik öğeler açığa çıkarılacaktır. Bugün kendini yazmaya adan Amin Maalouf yapıtlarında farklı dünyaların bilinmeyen tarihlerini, yaşantılarını, gelenek ve göreneklerini aktarmaktadır. Farklılıklar karşısında takındığı hoşgörülü tavrı, gezip gördüğü farklı dünyaların bilinmeyen yönlerini yapıtlarıyla dünyaya duyurma çabası, her türlü ırkçılığa ve sömürgeciliğe karşı duran hümanist tavrı Maalouf'u egzotizme yaklaştırır. Yazarın romanlarında açığa çıkan "farklı dünyalara yolculuk, farklı olana bakma arzusu, farklı dünyaların düşü, ötekine bakış, hoşgörü ve erdem" egzotizmin en önemli bileşenlerini oluşturmaktadır.

Anahtar sözcükler: Egzotizm; Maalouf; Edebiyat; Anti-kolonyalist tutum; Ötekine bakış; Yolculuk ve uzak diyarların keşfi.

Résumé

L'intérêt et la curiosité envers le différent; la volonté de voir, ouïr, sentir et percevoir tout ce qui est différent, constituent les composants de l'exotisme. Quoique l'exotisme soit un sujet sur lequel l'on parle depuis longtemps, la première personne qui traite l'exotisme théoriquement est Victor Segalen, penseur français,

* Assistante de Recherche, Université Hacettepe, ceylany@hacettepe.edu.tr

qui a dédié sa vie à la découverte des mondes lointains. Dans son livre théorique intitulé *Essai sur l'Exotisme*, où il délimite les attributions de l'exotisme, Segalen souligne que les découvertes des mondes lointains qui se déclenchent avec l'intérêt envers le divers et le différent, peuvent aboutir au colonialisme pour des raisons nationalistes et racistes. Dans cet article, l'exotisme de Maalouf dans *Léon l'Africain*, *Le Premier Siècle après Béatrice* et *Les Échelles du Levant* sera analysé dans le cadre du livre théorique de Segalen intitulé *Essai sur l'Exotisme* et ainsi les éléments exotiques dans ces trois romans seront mis au point de manière concrète. Amin Maalouf, en se dédiant aujourd'hui à écrire, raconte dans son œuvre les histoires inconnues des mondes lointains, leurs vies, coutumes et traditions. Son intérêt envers le différent et son attitude tolérante face aux diversités approchent Maalouf à l'exotisme qui reflète son attitude anti-colonialiste et anti-raciste aussi bien que son humanisme dans son œuvre. « Le voyage, la volonté de regarder le divers, le rêve des mondes lointains, la curiosité et l'imagination, le regard vers l'autrui, la sagesse, la tolérance et la vertu après la connaissance des mondes différents », tous ces éléments qui se dévoilent dans les romans de l'auteur constituent les composants essentiels de l'exotisme.

Mots-clés: Exotisme; Maalouf; la littérature; l'attitude anti-colonialiste; le regard vers l'autrui; le voyage et la découverte des mondes lointains.

Introduction

Trois mots –vagabonder, voir et sentir- constituent l'essence de l'exotisme comme le précise Victor Segalen en disant: « je suis né pour vagabonder, voir et sentir tout ce qu'il y a à voir et sentir au monde » (Segalen, 1978 : 14). L'exotisme qui représente une nécessité personnelle selon Segalen, est constitué des composants suivants : voir, observer, goûter, sentir, être surpris, mais en même temps être tolérant aux diversités et savourer tout ce qui est nouveau sans le « toiser ». Ainsi, peut-on dire que l'exotisme est la volonté de s'ouvrir aux autres pays physiquement et mentalement pour ne se satisfaire que la curiosité ? Les éléments exotiques dans *Léon l'Africain*, *Le Premier Siècle après Béatrice*, et *Les Échelles du Levant*, trois romans de Amin Maaouf, publiés successivement en 1986, 1992 et 1996, nous permettront d'y répondre tout en prenant en considération l'*Essai sur l'Exotisme* (1978), œuvre posthume de Victor Segalen qui demeure l'ouvrage de référence le plus original dans ce domaine.

Segalen que l'on pourrait qualifier comme le premier théoricien de l'exotisme, insiste de prime abord sur la définition de la sensation de l'exotisme « qui n'est autre que la notion du différent ». Segalen entreprend ensuite de distinguer « l'exotisme dans le temps et celui dans l'espace ». Cependant, il souligne qu'il ne développera que l'exotisme dans l'espace à partir de ses notes prises pendant ses voyages et de ses correspondances avec

ses amis pendant plus de dix ans. Le préfixe « exo- » signifiant « tout ce qui est en dehors » révèle l'importance du « différent » dans l'exotisme. Bien que Segalen étende « l'exotisme » à la notion du différent et à la perception du divers, il ne manque pas de souligner les conséquences néfastes de cet intérêt qui pourrait aboutir au bien-être de l'humanité aussi bien qu'à son anéantissement par la colonisation. Segalen en précise les dangers, critique le regard teinté de préjugés des occidentaux envers « le différent et le divers » tout en affirmant qu'il faut être averti contre le « péché de l'exotisme », à savoir être tolérant et sage, accepter les autres tel qu'ils sont, pour qu'enfin l'exotisme puisse aboutir à son vrai but qui ne vise qu'à savourer la diversité.

Amin Maalouf, citoyen français d'origine libanaise, est un romancier universel qui consacre sa vie à l'écriture aujourd'hui. Son importance vient de son intérêt de rédiger les histoires des peuples et des temps ignorés dans le passé. Il révèle dans son œuvre les événements historiques les moins inconnus et leurs effets sur l'individu. En mélangeant les vraies histoires avec son imagination, Maalouf assure au lecteur un voyage mi fantastique mi réaliste. Avec son œuvre basée particulièrement sur l'Orient, Maalouf fait entendre son nom au monde entier. Le fait que son œuvre a été traduite à plus de 50 langues fait preuve de son succès. L'approche humaniste de Maalouf envers les autres, sa volonté de savourer les diversités, sa perception de vie qui met l'homme au centre du monde, son envie d'accepter l'autre et le divers tel qu'il est, sans essayer de le changer, ses efforts de dévoiler les diversités avec l'écriture à la suite de ses voyages, se conforment avec la perception d'exote et d'exotisme de Segalen. Segalen qualifie les exotes comme « les voyageurs nés » qui sont ivres à concevoir et sentir le « Divers » (Segalen, 1978: 37). La notion du Divers, la saveur du voyageur face aux diversités sont des éléments compatibles avec un exote. Un vrai exote révèle le « Divers » tel qu'il est, et ne vise jamais à changer les autres mondes ou les coloniser pour les intérêts personnels ou nationalistes. Pourtant, peut-on prétendre que Maalouf est un exote à partir de sa vie personnelle et de sa vie de romancier ? Maalouf, étant traumatisé par les inégalités, les corruptions, le regard humiliant vers l'autre, l'attitude de l'Occident envers l'Orient qui le juge sans connaître les conditions dans lesquelles il vit et la discrimination à laquelle il est exposé, éprouve par réaction une curiosité pour tout ce qui est différent, attitude humaniste qui représente une véritable leçon de sagesse. Dans ce contexte, il est possible de dire que Maalouf a une approche qui s'apparente à celle de Segalen en ce qui concerne « le divers » et la dénonciation du colonialisme:

Et en arriver très vite à définir, à poser la sensation d'exotisme : qui n'est autre que la notion du différent ; la perception du divers ; la

connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir d'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre. (Segalen, 1978 : 36)

Dans cet article, pour dévoiler l'exotisme de Maalouf dans le cadre du livre théorique de Segalen, *Essai sur l'Exotisme*, les composants essentiels de l'exotisme - « l'attitude anti-colonialiste », « le voyage et le plaisir de regarder », « la curiosité et la rêverie » - seront traités dans ses trois romans intitulés *Léon l'Africain*, *Le Premier Siècle après Béatrice*, et *Les Échelles du Levant*. Ainsi, l'attitude anti-colonialiste de Maalouf, sa volonté de voyager vers les autres mondes pour concevoir les diversités, sa curiosité face à l'inconnu, éléments compatibles à la notion de l'exotisme, seront mis au point de manière concrète.

L'Attitude anti-colonialiste

Segalen qui conseille de considérer les autres civilisations en elles-mêmes, sans les évaluer selon les critères occidentaux, dénonce l'approche colonialiste ainsi :

En particulier que toute culture non occidentale est, quasi par définition, primitive et barbare. Les populations d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, d'Amérique du Sud... Toutes sont vues à travers les filtres d'une idéologie qui ne conçoit l'au-delà de l'Occident que comme un espace sous-évalué, sous-développé, et ne perçoit ses habitants que comme les produits arriérés d'une histoire qui a oublié de les capter dans la spirale du progrès. (Segalen, 1978 : 2)

L'importance et la nécessité de révéler ce qu'on a vu dans les autres pays tels qu'ils sont, constituent l'essence de l'exotisme, sinon l'enthousiasme pour voir les diversités risque de s'accompagner d'aspirations colonialistes :

Il demande uniquement le droit de pouvoir déchiffrer ce qu'il rencontre, de pouvoir accéder à la vérité singulière du lieu et des hommes qui y vivent. Mais il y a la volonté de déchiffrer l'humanité en dehors des clichés qui standardisent et réduisent chacun à une image passe partout. (Segalen, 1978 : 2)

Parallèlement à Segalen, Maalouf a une vision anti-colonialiste qui se laisse dévoiler dans sa vie personnelle et dans son œuvre où il conseille de vivre en paix sans faire la discrimination et accepter l'autre tel qu'il est en respectant ses croyances, ses traditions et ses opinions. Il indique que le refus de l'autre aboutit obligatoirement à la violence:

Mais cette parenté qui aurait dû rassembler est détournée de son sens pour servir à l'affrontement, à la discorde, à la violence, et au refus de l'autre. (**Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani** -décembre 2001).

L'exotisme nécessite un équilibre entre soi et l'autre parce que renoncer à ses propres valeurs au profit du respect de l'autre est un fait rejeté dans la notion de l'exotisme. Maalouf, comme Segalen, aboutit à la fin de ses voyages à la sagesse qui lui donne la conscience de respect de l'autre aussi bien que de lui-même :

Si j'ignore la perspective des autres, je me fracasse ; si je néglige ma propre perspective, je me dissous. Je nage depuis l'enfance entre des continents obtus en m'efforçant de parler à chacun d'eux dans sa langue. (**Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani** - décembre 2001).

Les vraies démocraties assurent les mêmes droits fondamentaux à chacun en refusant toutes sortes de discrimination. La perception de la notion de la démocratie de Maalouf révèle également son humanité et son refus de toiser les autres pour leur imposer ses propres références culturelles :

Pour moi, la démocratie ne se réduit pas à un mécanisme de vote, elle ne se réduit pas à la loi de la majorité. Ce qui est important dans la démocratie, ce sont les valeurs qu'elle porte : liberté, égalité, fraternité, respect des droits fondamentaux, refus de toute discrimination. (**Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani**-décembre 2001).

De plus, la nostalgie pour le passé constitue l'un des composants de l'exotisme puisqu'elle évoque des valeurs anciennes qui n'existent plus. La nostalgie de Maalouf pour le passé où les hommes vivaient ensemble sans frontières et sa vision de vie qui embrasse l'humanité entière, renforcent sa perspective anti-colonialiste de même qu'anti-nationaliste :

Je ne nierai pas que j'ai une certaine nostalgie pour ces vastes entités territoriales qui regroupaient des peuples nombreux divers..., c'est le brassage des peuples, des langues et des croyances, cette merveilleuse alchimie humaine qui a fini par succomber, victime des nationalismes grands et petits... Avec, pour conséquence, une interminable litanie de guerres, de

massacres, de tyrannies et de déchirement... (**Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani** -décembre 2001).

La nostalgie pour les souvenirs du passé peut aider l'homme à savourer un voyage mental aux instants inoubliables dans le passé en coupant le lien avec le présent. Dans *Léon l'Africain*, retour aux souvenirs aboutit au bonheur pur et enfin à une paix intérieure en éloignant le protagoniste des ennuis du présent :

Cette année-là, je crois que c'était au printemps, mon père se mit à me parler de Grenade. Il le ferait souvent à l'avenir, me retenant des heures à ses côtés, sans toujours me regarder, sans toujours savoir si j'écoutais, si je comprenais, si je connaissais les personnages et les lieux. Il s'asseyait en tailleur, son visage s'illuminait, sa voix se modulait, ses fatigues et ses colères s'estompaient. Pour quelques minutes ou quelques heures, il devenait conteur. Il n'était plus à Fès, surtout pas dans ces murs qui exhalèrent la peste et la moisissure. Il voyageait dans sa mémoire et n'en revenait qu'à regret. (Maalouf, 2013a : 97)

Par ailleurs, son plaisir de percevoir le « divers » et son amour pour les mondes lointains poussent Maalouf, qui traite les sujets historiques sous une forme fictive avec un point de vue fantastique et philosophique -comme Umberto Eco et Orhan Pamuk-, à entreprendre de multiples voyages : L'Inde, le Bangladesh, le Somali, le Kenya, l'Éthiopie, le Yémen, l'Algérie.... Son ouverture aux autres mondes aboutit à un enrichissement philosophique, humaniste et multiculturel:

...augmenter notre faculté de percevoir le Divers, est-ce rétrécir notre personnalité ou l'enrichir ? Est-ce lui voler quelque chose ou l'enrichir ? Est-ce lui voler quelque chose ou la rendre plus nombreuse ? Nul doute : c'est l'enrichir abondamment, de tout l'univers. (Segalen, 1978 : 38)

Maalouf, sentant toute la saveur du « divers » dans les pays où il voyage, adhère à la définition de Segalen pour la notion de « l'exote » : « Exote, celui-là qui, Voyageur-né, dans les mondes aux diversités merveilleuses, sent toute la saveur du divers » (Segalen, 1978 : 42). Les mots que Maalouf choisit pour l'incipit de son roman, *Léon l'Africain*, renvoie à sa propre vie : « Cependant ne doute pas que Léon l'Africain, Léon le voyageur, c'était également moi. W.B.YEATS. poète irlandais, (1865-1939) » (Maalouf, 2013a : 7).

Le fait que Maalouf ne renie jamais ses origines constitue l'un des éléments de l'exotisme: « Car l'exotisme ne consiste jamais selon lui à rejeter ses origines, à aspirer à un autre univers culturel que l'on idéalise » (Segalen, 1978 : 11). Habitant en France depuis trente-sept ans, Maalouf souligne qu'il est d'origine libanaise quand on lui pose la question d'appartenance. La raison pour laquelle Maalouf a quitté son propre pays était la guerre civile au Liban et les voyages qu'il a faits ont contribué à changer sa vision de la vie: empêcher les injustices, les guerres, les corruptions, la discrimination et transformer la vie en un Paradis de tolérance. Maalouf essaye de réaliser son rêve à travers son œuvre. La quête de soi chez Maalouf ne se réalise qu'en voyageant. Ainsi, le voyage devient une nécessité chez Maalouf: « Pour celui qui rêve à changer de vie, à changer la vie, le voyage est le moyen le plus simple » (Todorov, 1989 : 363). Pendant ses voyages dans les autres mondes, Maalouf vit les souffrances des autres avec eux pour les faire connaître au monde au nom de l'humanité, vision parfaitement compatible avec celle de Segalen: « Voir le monde et puis dire sa vision du monde » (Segalen, 1978 : 43).

Que Maalouf voie le « voyage » comme sa maison prouve qu'il dédie sa vie à voyager: « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leurs maisons » (Maalouf, 2001: 98-103) L'écriture devient chez Maalouf l'élément primordial puisqu'il ne complète son voyage, sa quête qu'en écrivant:

Je cherche refuge dans l'écriture. Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai. Les autres patries ne sont que des lieux d'origine, l'écriture est le lieu d'arrivée, c'est là que je me suis établi, c'est là que je respire, c'est là que je mourrai. (**Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani** -décembre 2001).

En outre, son regard humaniste, constructif et respectueux envers l'autre est compatible avec la notion de l'exotisme. La notion du regard, en tant qu'un point clé, porte une grande importance dans l'exotisme: D'un côté, si la curiosité de connaître le Divers aboutit au plaisir de regarder chez l'homme, le voyage finit par l'exotisme convenablement à son but qui n'est que savourer les diversités. D'un autre côté, si le voyage pour découvrir les diversités aboutit aux intérêts personnels et nationaux, ce voyage perd son vrai sens et se transforme à la colonisation puisque ces diversités ne sont pas acceptées tels qu'ils sont et nommés souvent comme barbares. Maalouf essaye d'abord de comprendre l'autre sans le juger, qui révèle son regard humaniste et tolérant:

...au-delà des événements historiques eux-mêmes, des thèmes qui me touchaient au plus profond de mon

identité. Et d'abord le thème du « regard » : moi qui ai vécu successivement au Levant puis en Occident, ... se mettre quelquefois à la place de l'autre est le premier pas vers la sagesse, le premier pas vers une coexistence harmonieuse; entre les individus, comme entre les groupes sociaux. (**Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani** -décembre 2001.)

L'œuvre de Maalouf est fondée sur la notion du voyage. Le voyage accomplit une mission de pont qui assure le passage des personnages de Maalouf aux autres mondes, aux diversités. Ses personnages sont à la quête d'eux-mêmes ; insatisfaits de leur vie, ils réalisent leur transformation en voyageant dans des lieux inconnus, voyage initiatique qui finit par les amener à la sagesse, à l'amour et à l'amitié:

La situation est la même pour tous les personnages: insatisfaits de leur vie..... Après avoir évolué dans leur milieu, ils partent dans des directions parfois inconnues d'eux... chacun des protagonistes vit dans ce mouvement à la fois sourd et implacable qui le sollicite et le propulse vers cet "inconnu qu'il faut fouiller pour trouver du nouveau".... Son voyage devient la condition et le symbole de sa transformation intérieure dans le temps. (Neggaz, 2005 : 16)

Le Voyage et le Plaisir de Regarder

L'œuvre de Maalouf satisfait la curiosité des occidentaux puisqu'elle révèle les diversités dont ils ne sont pas au courant. Maalouf ne vise jamais à montrer sa supériorité ou celle des pays où il voyage. Il a un objectif universel : faire connaître l'Orient à l'Occident et inviter l'humanité à vivre ensemble en paix. Le voyage devient indispensable chez Maalouf parce qu'il satisfait sa curiosité et celle des autres.

Le « voyage », élément indispensable de l'exotisme, domine les trois récits et en devient l'élément primordial qui oriente l'intrigue. Cependant, le voyage y provient-il du plaisir pour ne satisfaire que la curiosité, ou de l'obligation qu'est l'exil ?

En premier lieu, dans *Léon l'Africain*, le protagoniste ne voyage pas pour découvrir les diversités dans les autres pays ; il s'agit plutôt d'un voyage d'exil, comme l'exil de Maalouf en France à cause de la guerre civile dans son pays natal. Même si ce départ était un voyage obligatoire, le fait de pouvoir sentir, saisir et apprendre les autres cultures, trouver sa propre identité grâce aux autres, ne sont-ils pas les éléments qui font naître l'exotisme ?

Léon l'Africain nous raconte, dans le livre de Grenade, de Fès, du Caire et de Rome, l'histoire douloureuse d'une personne tourmentée par les guerres et qui ne trouve de solution que dans le voyage. Hassan, le protagoniste du roman, voyage à cause de la guerre, éclatée dans son pays natal. Il apprend à savourer ce qui est « différent » dans les autres pays et arrive à une sagesse qui accentue la notion de la tolérance. Il arrive pourtant que Hassan perde sa propre voie, incompatible avec la notion de l'exotisme ; il devient cosmopolite, refuse d'appartenir à un pays déterminé et à ses valeurs culturelles : « De ma bouche, tu entendas l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. » (Maalouf, 2013a : 9). Cependant à la fin de son voyage, Hassan trouve son propre chemin en respectant les autres aussi bien que lui-même. Cette évolution du cosmopolitisme vers la reconnaissance de ses origines se réalise lentement, étape par étape.

Tout d'abord, le voyage s'avère être un parcours initiatique pour que Hassan retrouve sa propre identité. Au début, Hassan, surpris de ce qui se passe autour de lui, part pour un voyage interminable avec sa famille. Le fait qu'il doit continuellement changer de pays à cause de son identité ethnique le pousse à affronter les questions sur son « identité » et son « appartenance ». Dans chaque pays où il voyage, on l'évalue selon ses propres critères culturels et lui demande de s'acculturer. Le changement de son nom en parallèle au changement d'espace montre que l'on n'a pas accepté Hassan tel qu'il est :

On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais, je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées. (Maalouf, 2013a : 9)

Segalen précise que l'exotisme nécessite de maintenir une distance entre soi-même et l'autre et le voyage aux autres mondes doit être exempt d'intégration aux valeurs du pays en question :

Il ne s'agit plus, pour Segalen, d'intégrer à une vision du monde bien européenne des éléments de décor venus d'outre-mer, mais de considérer d'autres civilisations en elles-mêmes, sans les évaluer à la toise des critères occidentaux... mais vise au contraire à maintenir une sorte de distance absolue entre soi-même et l'autre, à savourer d'un point de vue sensuel, comme d'un point de vue intellectuel, cette sorte de va-et-vient indispensable entre sa propre spécificité et la particularité de l'autre. (Manceron -préface rédigée pour le livre de Segalen-, 1978 : 10-11).

Bien que Hassan maintienne obligatoirement cette distance entre les autres et lui-même, il finit par retrouver son propre chemin à la suite d'une interrogation sur ses origines. Il en déduit que c'est le cosmopolitisme qui pèse le plus lourd chez l'être humain et qu'il ne faut pas s'éloigner de ses origines:

Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre... N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances.... (Maalouf, 2013a : 349).

En outre, conformément à la conception exotique qui n'accepte ni l'égoïsme ni l'ethnocentrisme, Hassan, le narrateur, ne parle jamais de la supériorité des valeurs de son pays ni de celle des autres pays. Comme Maalouf, Hassan raconte tout ce qu'il a vu et vécu pendant ses voyages d'un point de vue neutre. Pareillement Khali, oncle maternel de Hassan, relate ses voyages avec neutralité :

Il raconta dans le détail son voyage en mer, la crainte du naufrage et des pirates, sa vision de Constantinople, le palais du Grand Turc, les janissaires, sa tournée dans les diverses contrées d'Orient, la Syrie, l'Irak, la Perse, l'Arménie, la Tartarie. (Maalouf, 2013a : 126)

Dans son premier et seul roman d'anticipation intitulé *Le Premier Siècle Après Béatrice*, Maalouf souligne l'abus de la technologie dans les pays de l'Orient où la technologie évolue plus vite que les mentalités. Les couples, préférant donner naissance à des garçons plutôt qu'à des filles, sont à la recherche d'une substance qui leur donnera la possibilité d'arriver à leur objectif. En fait, ce n'était pas Rousseau, le grand penseur du XVIII^e siècle, qui disait que la technologie mettrait fin à l'humanité ? Par conséquent, il est possible d'entendre Rousseau parler chez Maalouf de l'abus technologique:

... que l'on appelle, précisément, "les fèves du scarabée". À l'intérieur, il y a une poudre dont la notice dit que l'homme qui l'absorbera gagnera en puissance virile et qu'en plus, il sera récompensé de ses ardeurs par la naissance d'un fils. (Maalouf, 2013b : 16)

Produire des substances pour éviter la naissance des filles est en effet un acte monstrueux anti-humaniste qui pourrait légitimer le scepticisme de Rousseau quant au développement « des arts et des sciences ».

La diversité se montre chez Maalouf sous la forme de coexistence de diverses cultures. Son intention de « voyager », voir les diversités et les faire

connaître dans le monde entier, se révèle explicitement dans *Le Premier Siècle Après Béatrice*: il nous fait réfléchir sur des sujets très variés comme la vie du couple, la paternité, la démographie, l'économie mondiale, la lutte orient-occident, les discriminations, le rejet d'autrui pour ses différences.

Dans ce roman, le voyage est l'un des thèmes principaux. Ce n'est que grâce au voyage que l'on découvre les diversités qui sont loin de nous. Professeur G., protagoniste et narrateur de l'histoire, et sa femme Clarence sont toujours en voyage pour connaître ce qui se passe à l'extérieur et le faire connaître au monde comme le fait Maalouf dans son œuvre. Il s'agit d'un long voyage autour duquel se forment les événements. Clarence, juste à la suite de la naissance de sa fille, commence à faire des voyages dans le désir d'apprendre plus sur la substance conçue pour éviter la naissance des filles. Son mari Professeur G. voyage pour participer aux conférences scientifiques. Cependant, ces voyages finissent par dénoncer les corruptions mondiales. Le seul objectif de Clarence devient désormais la révélation de la substance, utilisée pour avoir des fils, et des charlatans qui ne pensent qu'à gagner de l'argent pour leurs profits matériels.

En outre, l'amour du Professeur G. pour apprendre les diversités sur son métier d'entomologiste, évoque une sorte de voyage sur le savoir qui enrichit sa vision intellectuelle et ainsi sa vision du monde :

C'est au Caire que tout a commencé, par une studieuse semaine de février... Cette entrée en matière peut laisser croire que j'appartiens à la race des grands voyageurs, un rendez-vous au bord du Nil, une escapade vers l'Amazone ou le Brahmapoutre... Tout au contraire. J'ai passé le plus clair de ma vie à ma table de travail, j'ai surtout voyagé entre mon jardin et mon laboratoire. Ce dont je ne conçois, d'ailleurs, pas le moindre regret ; à chaque fois que je me collais à l'ocilleton du microscope, c'était pour moi l'embarquement. Et lorsqu'il m'arrivait de prendre l'avion pour de vrai, c'était aussi, presque toujours, dans le but d'observer un insecte de plus près. Ce voyage-là, en Egypte, concernait le scarabée. (Maalouf, 2013b : 12)

Les Échelles du Levant se distingue des autres par son protagoniste qui cherche à réaliser son rêve. C'est un roman qui lance un pont entre l'Orient et l'Occident, qui permet à l'Occident de voyager en Orient, de le connaître et ainsi de penser aux peuples orientaux en eux-mêmes. Ainsi Maalouf, en rédigeant son œuvre, atteint son but qui n'est autre que de délivrer un message universel de tolérance, d'amour et de paix. Le voyage y devient un élément clé pour que les personnages puissent prendre conscience de leurs

identités. Étant un roman de paix, de fraternité, de cohabitation de différentes cultures, *Les Échelles du Levant* est une critique fervente de l'injustice et de l'oppression. Il raconte un monde déchiré par les luttes, les génocides et donc la violence. Maalouf accentue et critique l'impossibilité de vivre ensemble en paix dans la diversité. Ossyane, le narrateur, rencontre par hasard l'homme qu'il connaît de son livre d'Histoire, dans le métro parisien, en 1976. À la demande du narrateur, cet homme -l'inconnu- raconte l'histoire de sa vie. Dans le roman, les événements se succèdent sous l'histoire de la famille Ketabdar au XX^{ième} siècle: quatre siècles de domination ottomane, Première Guerre Mondiale, le conflit arménien, le mandat français entre deux-guerres, Deuxième Guerre Mondiale, la guerre israélo-arabe, sujet qui a fortement touché l'écrivain lui-même, et finalement la guerre civile au Liban.

Parallèlement à la vision exotique, Ossyane est à la recherche d'un espace lointain qui est au centre de son monde rêvé. Le voyage orne ses rêves et lui donne plaisir : « Il s'enfermait en lui-même et rêvait de voyage » (Maalouf, 2012 : 68). Le protagoniste raconte son bonheur d'être dans un pays étranger qui n'est autre que là où il se trouve : « En France je pouvais enfin suivre mes propres rêves.... Je m'étais dit: le bonheur! Le bonheur d'être ailleurs ! » (Maalouf, 2012 : 68).

Chez Maalouf, convenablement à la perception d'exotisme de Segalen, il s'agit d'un voyage qui aboutit au plaisir de regarder et au désir de déchiffrer les autres mondes tels qu'ils sont au nom de l'humanité. Le plaisir de regarder constituant l'un des éléments exotiques domine *Les Echelles du Levant*. Le narrateur prend un grand plaisir devant une photo qu'il contemple pendant des heures:

Que d'heures j'avais passées à contempler cette image!... j'avais eu tout loisir de scruter cette image, et d'en retenir chaque détail. Ce que m'y fascinait?
(Maalouf, 2012 : 10)

Pourtant, dans l'exotisme on peut parler de deux sortes de « regard » : l'un concerne le regard de l'autre, que l'on avait déjà précisé dans la partie précédente, « l'attitude anti-colonialiste », qui se base sur la tolérance, le respect des autres cultures, religions, langues et nations, alors sur la conception de l'autre : « Voici un fait : Je conçois autre et sitôt, le spectacle est savoureux. Tout l'exotisme est là » (Segalen, 1978 : 37) ; l'autre concerne le plaisir de regarder ce qui est différent et assez intéressant, alors exotique. Dans *Léon l'Africain*, Hassan et son ami, Haroun, créent leur monde basé sur les randonnées où le plaisir du regard se révèle:

Dieu seul connaît le nombre de nos randonnées... Il n'y avait pour nous rien à acheter, rien à cueillir, rien à manger. Il y avait seulement de quoi regarder, humer et entendre. (Maalouf, 2013a : 113)

Cependant, l'Orient est exotique pour les occidentaux pendant que l'Occident est exotique pour les orientaux. Les romans de Maalouf exposent un voyage exotique puisqu'ils révèlent la culture orientale qui est tout à fait différente de celle des occidentaux, donc exotique pour les occidentaux. Les éléments culturels différents attirent l'attention des lecteurs qui sont à la recherche du savoir, seulement par plaisir et par curiosité:

Lui, l'enfant, mon père, sortait peu. Il n'est jamais allé à l'école. Il avait ceci de commun avec d'autres marmots de lignée ottomane, c'était l'école qui venait. (Maalouf, 2012 : 32)

La Curiosité et la Rêverie

Selon Jean Milly, la lecture doit être une recherche de plaisir, une sorte d'évasion du monde réel, parfois une découverte qui enrichit notre connaissance et notre expérience, et parfois une participation (Milly, 2001 : 3-5). Le plaisir de lire, l'ivresse de lire, lire pour connaître l'inconnu est un élément exotique qui nous rappelle tout de suite Maalouf qui se ferme dans son château pour lire, pour savoir plus sur le monde.

La nature de l'être humain est dotée de l'élément de la curiosité. Il est curieux des autres vies et fait des efforts pour apprendre plus sur l'autre. La curiosité de lecture assure une découverte vers l'inconnu. Dans *Les Échelles du Levant*, le protagoniste, l'inconnu, pour satisfaire sa curiosité, crée un monde basé sur la lecture. Son ivresse de lecture se révèle ainsi:

Je ne me lassais pas de lire et relire, les pages s'en étaient trouvées, l'une après l'autre, pliées, froissées, écornées, abondamment soulignées, maculées de gribouillis, de notes, d'interjections en guise de commentaire. (Maalouf, 2012 : 10)

Jean-Marc Moura précise également que c'est la rêverie qui constitue la base de l'exotisme. Maalouf dans *Les Échelles du Levant* rêve d'un monde où les langues, les cultures et les religions coexistent. Ce mélange incitera l'être humain à regarder les choses d'un autre point de vue et de respecter les autres tels qu'ils sont. Vivre dans un monde multiculturel aidera l'homme à trouver sa propre identité. Maalouf révèle, dans les phrases suivantes, son rêve de vivre ensemble dans la diversité mais chacun avec sa propre façon de vivre :

Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans les Échelles du Levant et mélangeaient leurs

langues, est-ce une réminiscence d'autrefois? (Maalouf, 2012 : 49).

En outre, dans *Les Échelles du Levant*, la rêverie, composant important de l'exotisme, assure au protagoniste un monde où il voyage vers l'inconnu qui n'existe pas en soi-même. Comme Maalouf, le protagoniste, l'inconnu, passe son enfance chez ses grands-parents dans un village de haute montagne au Liban où ses meilleurs souvenirs ont été construits et où il a créé son propre monde basé sur des rêves :

...je devais me courber pour entrer. À l'intérieur, une chaise aux pieds branlants, au cannage éventré, et une odeur de biques. Mais pour moi, c'était un palais, un royaume... Il me laissait à mes rêveries. Dieu que j'étais ivre, je voguais sur les nuages, j'étais le maître du monde, j'avais au ventre les joies chaudes de l'univers. Et lorsque l'été s'achevait et que je redescendais sur terre, mon bonheur demeurait là-haut, dans cette cabane... mais je ne rêvais que de cette cabane de bergers... sur l'autre versant de ma vie, quand il m'arrive de revoir en songe le territoire de mon enfance, c'est cette cabane qui m'apparaît. (Maalouf, 2012 : 51-52)

C'est avec le voyage qu'Ossyane réalise son rêve. Le voyage devient un moyen qui rapproche les deux cultures, l'Orient et l'Occident. Le plaisir du rêve chez le protagoniste, passionné du voyage, se montre dans ces phrases: « ...à cet âge, je rêvais: le voyage en mer, l'aventure, le dévouement ultime, la gloire...» (Maalouf, 2012 : 11).

Dans *Le Premier Siècle Après Béatrice*, il s'agit plutôt d'un rêve visant un meilleur monde. Maalouf, en donnant une leçon de l'humanité, focalise son récit sur des problèmes universels et exprime sa vision du monde qu'il rêve avec ces paroles :

Un monde où la liberté et la prospérité se seraient répandues de proche en proche comme des ondes à la surface de l'eau... Un monde dont l'ignorance et la violence auraient été bannies. Un monde débarrassé des dernières taches d'obscurité. Oui, une humanité réconciliée, généreuse et conquérante, les yeux fixés sur les étoiles, sur l'éternité. A cette espèce-là, j'aurais été fier d'appartenir... Le monde, tel que je l'ai connu, m'apparaîtra comme un vulgaire cauchemar, et c'est le monde de mes rêves qui prendra des allures de réalité. (Maalouf, 2013b : 157)

Sa rêverie basée sur un meilleur monde est bouleversée par la dominance du fatalisme où l'on explique tout avec le « destin » en refusant la supériorité de la raison et met enfin « la croyance aveugle » au centre de la vie. Maalouf révèle ce fait, d'une forme ironique, de la bouche de son personnage ainsi :

Nous croyions tous que la Grâce allait toucher de proche en proche la Terre entière, que toutes les nations pourraient bientôt vivre dans la paix, la liberté, l'abondance... Moi-même j'ai longtemps nourri cet espoir... Par quelle odieuse supercherie du destin notre rêve s'est-il démantelé ? (Maalouf, 2013b : 11)

Dans *Léon l'Africain*, Hassan, à l'âge de dix ans, pleure pendant une semaine sur la décision de son père parce qu'il ne pourra pas réaliser son rêve en voyageant avec son oncle maternel, Khali, chargé par la communauté grenadine de Fès de convoier la lettre officielle adressée au seigneur de Constantinople pour lui demander son aide à sauver Fès des infortunés. Constantinople orne les rêves de Hassan pendant son enfance :

Chaque fois que j'évoque ce voyage, j'ai un serrement de cœur, et encore aujourd'hui... j'avais toujours rêvé de connaître Constantinople, et, en apprenant que Khali s'y rendait, je ne tenais plus en place. Je tournais la chose dans ma tête, me demandant si je pouvais espérer, à l'âge de dix ans, être d'un tel voyage. Sans trop d'illusion, je m'en ouvris à mon oncle. Or quelle ne fut pas ma surprise quand il me lança, les deux bras ouverts en signe de bienvenue ... Mohammad était souvent en dehors de la ville... Quand il finit par arriver, je me précipitai sur lui et me mis à parler... Hélas ! Ce fut tout de suite un refus irrévocable... Une semaine durant, je me réveillai chaque matin les yeux rouge sang et l'oreiller humide. (Maalouf, 2013a : 120-121)

Conclusion

La diversité des sujets - le problème d'identité, le thème de voyage, le regard vers l'autrui, le respect et la tolérance des autres cultures, la question des minorités, les guerres, les inégalités, les corruptions, la discrimination... - que Maalouf traite dans son œuvre montre son esprit ouvert. Son œuvre est un mélange de réel et de fictif qui se combinent harmonieusement. Son multiculturalisme et son regard humaniste face au « différent » nous mènent vers l'exotisme. Il crée un paradis de tolérance dans son œuvre où domine le divers et le différent. Il veut connaître les valeurs différentes de celles de

lui-même pour savourer toutes ces diversités et pour en parler dans son œuvre au nom de l'humanité. Les personnages de Maalouf trouvent leurs identités à travers des valeurs opposées, donc à travers l'autre. L'ouverture vers l'autre est la clé qui donne à ses personnages le moyen de compléter leur existence à travers le voyage. Dans les trois romans analysés, le style de Maalouf éveille la curiosité du lecteur ; son concept du voyage en tant que découverte des diversités se rencontre directement avec l'autre ; la rêverie, l'imagination, le plaisir de lire et de regarder, le plaisir de rencontrer, de savourer et de sentir sont des éléments exotiques qui rendent son œuvre originale. L'utilisation de ces éléments exotiques pousse le lecteur à une interrogation sur la perception du divers et l'invite à un voyage physique ou mental pour la découverte du merveilleux des autres mondes. Son esthétique du divers combine avec celui de Segalen. Pareillement à Segalen, Maalouf conseille aux hommes de réexaminer leur relation avec la diversité culturelle et changer leur perception du monde au profit de l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE

- MAALOUF, A. (2012). *Les Échelles du Levant*. Paris: Editions Grasset&Fasquelle.
- MAALOUF, A. (2013a). *Léon l'Africain*. Paris: J.-C. Lattès.
- MAALOUF, A. (2013b). *Le Premier Siècle après Béatrice*. Paris: Editions Grasset&Fasquelle.
- MILLY, J. (2001). *Poétique des textes*. Paris: Editions Nathan.
- MOURA, J.- M. (1993). *Lire l'Exotisme*. Paris: Dunod.
- NEGGAZ, S. (2005). *Amin Maalouf: le voyage initiatique dans Léon l'Africain, Samarcande et Le Rocher de Tanios*. Paris : L'Harmattan.
- RABOUIN, D. (2001) "Amin Maalouf: Je parle du voyage comme d'autres parlent de leurs maisons." *Le Magazine Littéraire*. vol.394. s. 98-103.
- SEGALEN, V. (1978). *Essai sur L'Exotisme*. Paris: Fata Morgana.
- TODOROV, Z. (1989). *Nous et les Autres*. Paris : Seuil, Paris.
- VOLTERRANI, E. (2001). "Autobiographie à deux voix" - Entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani.<http://www.aminmaalouf.net/>

